



### L'Orme

Cet orme fut planté le jour de ma naissance;  
Il semble jeune encore, et moi, je me fais  
[vieux.]  
Il étale au soleil sa superbe croissance,  
Et sa mâle vigueur me rend presque envieux.

Chaque printemps, cet orme a des feuilles  
[nouvelles]  
Et couvre ses rameaux de jeunes frondaisons;  
Et l'odeur des muguet et des blondes javel-  
[les]  
Lui fait vite oublier les plus rudes saisons.

Pourvu que de doux nids suspendus à ses  
[branches]  
Le bercent des accents des timides oiseaux,  
Que les lierres grimpants, aux fleurs rouges  
[et blanches]  
Ornent son tronc noueux de gracieux réseaux;

Il verra sans regret revenir l'âtre automne,  
Se disperser au vent son panache jauni,  
Car la neige aux flocons étincelants festonne  
Une blanche parure à son front dégarni.

S'il reste toujours fort, c'est qu'il n'a pas  
[d'histoire];  
Et toujours immobile où l'a placé le sort,  
De son ombre couvrant le même territoire,  
Seul, le vent le tourmente en son puissant  
[effort];

Tandis que l'homme, lui, se dépense et s'agite,  
En luttant, en désirs, en mille visions;  
Et s'usant à ce dur travail, il vieillit vite,  
Vrai martyr de son rêve et de ses passions.  
ADOLPHE POISSON.

### Chronique écolière

Rien de bien extraordinaire de ce temp-  
ci; les choses vont leur train accoutumé. On  
travaille assez rudement: surtout quand on  
pense aux examens et aux baccalauréats qui  
nous attendent dans quatre mois, les histo-  
res et les dictionnaires en font du feu. Au de-  
hors, il y a quelquefois des journées ravissan-  
tes, de ces jours où l'on voudrait bien avoir  
congé. Mais chut! devrait-on parler de con-  
gé à la salle des Grands!

Nos confrères de philosophie sont actuel-  
lement occupés à préparer une soirée qui se  
donnera dans un mois. A en juger par quel-  
ques paroles indiscrettes saisies au vol, la pièce

qu'on prépare est tout à fait désopilante.  
On dit qu'elle est de Leroy-Villars, l'auteur  
du *Moulin du Chat qui fume*, jouée l'an  
dernier, c'est tout dire. Quoi qu'il en soit, il  
est certains moments, durant les congés, par  
exemple, où l'on fait un tapage infernal.  
Chanteurs et instrumentistes remplissent la  
maison des sons les plus variés. C'est d'ail-  
leurs un peu la même chose tous les hivers.

Le Mardi-gras a été pour nous tout à fait  
exceptionnel cette année. Grâce à un événe-  
ment qui ne se répète pas souvent, nous  
avons eu congé toute la journée. Il paraît  
que plusieurs collèges de la Province ont eu  
congé à l'occasion du changement de souve-  
rain. Pourquoi, nous sommes-nous dit, n'en  
aurions-nous pas autant? Et voilà: nous avons  
eu congé, mardi, 19 février. La température  
était délicieuse, une vraie journée de prin-  
temps; comme de coutume en pareil cas,  
nous nous sommes joliment tirés d'affaire. Il  
ne manquait que la *tire* pour que la journée  
fût un vrai Mardi-gras pour nous. On y a  
bien pensé, mais trop tard, hélas! Il ne faut  
pas se décourager pour cela cependant, car  
l'année prochaine nous n'aurons qu'à y pen-  
ser plus vite. Donc, à l'année prochaine la  
*tire*.

Jeudi, 14 février, on a procédé aux nouvel-  
les élections de la société Saint-Dominique.  
Ont été élus:  
Président, M. Ph. Morel; Vice-Président,  
M. Ph. Boulianne;  
Secrétaire, M. Félix Delisle; Ass.-Secré-  
taire, M. M. Beaulieu.

Depuis l'établissement du Parlement-Mo-  
dèle, la société Saint-Dominique semble  
avoir perdu un peu de son éclat. Il ne serait  
pourtant nullement à désirer qu'on laissât  
ainsi tomber une société si intéressante et si  
féconde en heureux résultats. Ce n'est pas  
que nous voulions blâmer notre ex-président,  
M. T. Duperré, qui avait évidemment trop  
à faire, étant aussi roi, au Parlement, du  
temps de la Royauté; cependant, nous au-  
rions voulu un peu plus de séances.

La maladie fait des vides depuis quelques  
jours dans notre communauté. Plusieurs de  
nos confrères sont actuellement, ou à l'infir-  
merie, ou à l'Hôtel-Dieu. La grippe, voyez-  
vous, se rend jusqu'ici, et parfois elle est  
sévère, la dame.

Espérons que tous vont nous revenir bien-  
tôt pleins de vie et de santé.

Au Parlement-Modèle, la lutte entre les  
deux partis *National* et *Constitutionnel* se  
continue avec une ardeur sans égale. Mais  
voici bien du nouveau. Comme on sait, la  
Constitution remporta la victoire lors des  
dernières élections, mais avec une si petite  
maritéjo que, certes, l'opposition n'avait  
nullement à craindre le *Va victis!* En effet,  
elle leva bientôt la tête. M. E. Lindsay  
ayant été nommé Président de la Chambre,  
les comtés unis d'*Humanités* et de *Quatrième*,  
qu'il représentait, furent par le fait déclarés  
vacants. Il fallut procéder à une élection  
partielle. Les deux candidats furent M. A.  
Boily, chef du parti national, qui venait de  
subir un échec dans le comté de *Belles-Let-  
tres*, et M. J. Dufour, candidat constitutionnel,  
battu dans le comté de la *Classe-d'Affaires*.  
La séance dans laquelle eut lieu la présenta-  
tion de ces messieurs fut des plus mouve-  
mentées; immédiatement après les forma-  
lités usuelles eut lieu le vote et M. A. Boily  
remporta la victoire avec neuf voix de majori-  
té sur un nombre de treize électeurs.

C'était un succès inattendu. Drôle de situa-  
tion tout de même: les députés de la gau-  
che se trouvent maintenant plus nombreux  
que ceux de la droite. Et le programme  
constitutionnel! eh bien, le programme...  
passera, passera pas, passera, passera pas.  
Politique joliment emmêlée, comme vous  
voyez. Vous connaîtrez bientôt, sans doute,  
ce qui va sortir de là. Nous regrettons de  
n'avoir pas un service télégraphique efficace  
pour tenir les principales capitales du monde  
au courant des événements importants qui  
vont se dérouler! Notre gouvernement (con-  
stitutionnel) semble, certes, trop occupé à se  
tenir au pouvoir pour songer au télégraphe.  
Nos lecteurs, en conséquence, voudront bien  
attendre patiemment le prochain *Oiseau-  
Mouche*, comme les Chicoutimiens. Ici, en  
effet, nous n'avons la poste que trois fois par  
semaine, et cela depuis plusieurs années.  
Il faut bien se contenter de notre fâcheuse  
situation. Dans l'administration d'un pays,  
il faut des lacunes. Sans cela que ferait la  
loyale opposition de sa Majesté? Mais, hélas!  
ici on n'entend presque pas de protestations  
contre un pareil état de choses. On finit par  
se faire aux lacunes.

DAMASK POTVIN.  
Élève de Rhétorique.